Lise Whales

les 2 1ers chapitres gratuits

JUSQU'AU BORD DE L'ARCTIQUE

ÉPISODE 3

Un roman augmenté de la série

♥♥ in 🚌 life

JUSQU'AU BORD DE L'ARCTIQUE

De la même auteure :

Jusqu'au bord de l'Arctique – Épisode 1

Jusqu'au bord de l'Arctique – Épisode 2

JUSQU'AU BORD DE L'ARCTIQUE

ÉPISODE 3

Les 2 1ers chapitres en lecture gratuite

Lise Whales

Un roman augmenté de la série

"♡♡" in life

Copyright © 2023 Lise Whales
Tous droits réservés

Ce livre est une œuvre de fiction. Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ne saurait être que fortuite et indépendante de la volonté de l'auteur.

L'auteur reconnaît que les marques déposées mentionnées dans la présente œuvre de fiction appartiennent à leurs propriétaires respectifs.

Avertissement sur le contenu : cette œuvre dépeint des scènes d'intimité explicites et un langage adulte. Elle vise donc un public averti et ne convient pas aux mineurs. L'auteur décline toute responsabilité pour le cas où le texte serait lu par un public trop jeune.

Cet extrait de roman sous format PDF est sous licence
Creative Commons BY-NC-ND 4.0

Vous êtes autorisé à : *Partager* (copier, distribuer et communiquer le matériel par tous moyens et sous tous formats), L'Offrant ne peut retirer les autorisations concédées par la licence tant que vous appliquez les termes de cette licence.

Selon les conditions suivantes :*Vous devez créditer l'Œuvre* (intégrer un lien vers la licence et indiquer si des modifications ont été effectuées à l'Œuvre). Vous devez indiquer ces informations par tous les moyens raisonnables, sans toutefois suggérer que l'Offrant vous soutient ou soutient la façon dont vous avez utilisé son Œuvre ; **Vous n'êtes pas autorisé à faire un usage commercial de cette Œuvre, tout ou partie du matériel la composant ; Pas de modifications** (Dans le cas où vous effectuez un remix, que vous transformez, ou créez à partir du matériel composant l'Œuvre originale, vous n'êtes pas autorisé à distribuer ou mettre à disposition l'Œuvre modifiée).

Édité par Lise Coulaud-Dutheil
75012 Paris, France

Première édition : octobre 2023

Couverture © Lise Whales
Crédits photos © Lise Whales

Aux amoureux des voyages
et aux romantiques

Comment lire
Jusqu'au bord de l'Arctique ?

Ce roman augmenté se lit comme un roman normal.

J'ai eu envie de raconter une amitié et une romance complètement fictives au cours d'un road trip, en me fixant comme petit challenge de calquer cette aventure sur le road trip que j'ai réalisé dans l'Ouest américain en 2018.

Mes personnages se rendent dans les lieux que j'ai visités, c'est pourquoi vous trouvez çà et là des photos, et même des vidéos, illustrant le roman. Qui dit road trip, dit itinéraire, c'est pourquoi il y a aussi des cartes.

Ces médias donnent un petit plus au roman en l'ancrant dans la réalité des lieux. Ils sont présents sous forme de vignettes afin de ne pas gêner votre lecture. Si vous souhaitez agrandir les photos et les cartes, ou bien lire les vidéos, flashez le QR code qui les suit avec votre téléphone ou une tablette. Chaque média apparaît alors en grand format et en couleur sur votre appareil.

Si vous ne voulez pas flasher chaque QR code, il existe une page récapitulative de tous les médias du roman sur mon site web.

Page récapitulative de tous les médias

https://lise-whales.com/mes-romans-menu/love-in-van-life-menu/jusqu-au-bord-de-l-arctique-menu/jusqu-au-bord-de-l-arctique-episode-3-menu/tous-les-medias-du-roman-episode3-menu

Les médias y sont rangés par chapitre et par ordre chronologique d'apparition dans le chapitre. Cliquez sur une image ou une carte pour l'agrandir.

Pour plus d'interactivité avec les cartes, vous pouvez cliquer sur le lien en dessous qui vous dirigera vers le site de cartes interactives uMap avec lequel je les ai réalisées. Zoomez sur la carte, cliquez sur un élément pour lire sa légende.

Pour les vidéos, si vous avez refusé les cookies de mon site, un lien en dessous vous dirige vers sa page YouTube.

Alors ? Prêt·e à embarquer dans les road trip de Dan et de Léa ? À découvrir la Nature de l'Ouest américain, dans le texte et en image, en voyageant roots ou en *van life* ?

Bonne lecture

Lise Whales

26.
Une invitée surprise

24 avril 2018

– Dan –

— Mon numéro de siège vient d'être appelé. Je te dis à tout à l'heure ! J'ai tellement hâte de te revoir !

La voix chaude d'Alice caresse mes sens et se diffuse dans mon corps comme une coulée de lave depuis que j'ai décroché.

— À demain, mon amour. Je t'aime.

— Oh ! moi aussi je t'aime !

Ces derniers mots tendres susurrés me procurent des picotements dans tout le corps. Mon cœur cogne fort dans ma poitrine.

La communication coupe. J'abaisse ma main et observe mon téléphone d'un air incrédule. Alice arrive. J'ai du mal à y croire.

Mon pouce glisse sur l'écran et ouvre la photo qu'Alice m'a envoyée juste avant de m'appeler. Son visage apparaît, rayonnant de bonheur. Elle s'est prise en selfie devant le

panneau d'embarquement de son vol à destination des États-Unis. Pour elle, il est 5 heures du matin et c'est déjà demain.

Mon regard effleure ses traits que je n'ai pas vus depuis deux ans. Ses beaux yeux verts me sourient. Ses lèvres roses, brillantes de gloss, s'étirent et relèvent ses pommettes saupoudrées de taches de rousseur. Une frange en bataille tombe sur ses sourcils à la courbure parfaitement épilée. Alice s'est laissée pousser les cheveux. Son carré qui arrive juste au-dessous de ses oreilles met en valeur l'ovale délicat de son visage.

Elle est encore plus belle que dans mon souvenir et mon cœur s'emballe à l'idée de la revoir demain, de la serrer dans mes bras, de l'embrasser. J'ai toujours du mal à y croire, mais cette photo en est bien la preuve. Ma conversation avec elle était bien réelle, elle aussi. Alice était chaleureuse. Sa voix était si vibrante de sensualité que je bandais fort, au point que c'en était douloureux.

Je bande toujours. Il va falloir que je m'en occupe. Ça va me libérer un peu de cette tension qui m'habite depuis que je sais qu'elle sera là, demain. Je suis tellement excité que j'en tremble.

Les quelques heures à attendre avant de la revoir me paraissent soudain une éternité. Ma frustration me renvoie à celle, palpable, d'Alice lorsqu'elle m'a confié d'une voix plaintive :

— *Ne te retrouver que cet été était trop dur. J'avais trop envie de te revoir !*

Dans le silence du campeur, je tique en me repassant ces mots. Malgré le bonheur immense que sa venue m'apporte, mon excitation retombe d'un cran. Moi aussi j'ai hâte de la revoir. Putain, j'étais en train de mourir à petit feu à force

de l'attendre ! Mais je n'aurais jamais pensé qu'elle dépenserait aussi vite l'argent que je lui ai donné pour venir une semaine, maintenant, alors qu'elle devait de toute façon me rejoindre dans moins de trois mois et rester définitivement. C'est une dépense inconsidérée et je compte bien le lui faire comprendre. Je n'ai rien dit sur le moment, parce qu'Alice n'avait pas beaucoup de temps avant d'embarquer, cependant, elle ne peut pas claquer l'argent que je lui donne, comme ça, sur un coup de tête, même si ça part d'un bon sentiment.

Et puis, dans le même temps, je me suis aussi senti mal vis-à-vis de Léa. Je me suis engagé à voyager avec elle. Comment vais-je lui annoncer cette nouvelle qui me sidère encore ? Comme va-t-elle réagir ? Comment allons-nous gérer la cohabitation à trois ?

Léa va devoir revenir dormir sur la banquette. Ça m'embête, mais je ne vois pas d'autre solution. Et puis, il va falloir qu'on se mette d'accord sur ce qu'on va faire ensemble cette semaine et…

Le sourire béat qui fendait mon visage jusque-là s'efface brusquement. Une gêne vient se loger sous mes côtes. Je réalise soudain que la bulle d'amitié que Léa et moi partagions est sur le point d'éclater. Notre duo, nos interactions, cette cohabitation facile et évidente entre nous va s'arrêter. Ou en tout cas, changer. Et ça me perturbe.

Le poids dans ma poitrine tombe sur mon ventre. Mon malaise se mue en honte et déferle en un courant glacé le long de mon échine. Je tente de m'en débarrasser en me massant le cou. Le coup de fil d'Alice vient de me faire prendre conscience d'une autre réalité que je me refusais à reconnaître jusqu'à présent.

Je désire Léa.

C'est un fait. C'est acté. Et ça me sidère autant que l'arrivée d'Alice. Je suis attiré par son corps aux courbes féminines appétissantes. Aujourd'hui, j'ai pu les toucher et presque les goûter. Sa chute et notre corps-à-corps dans le bassin des sources chaudes ont libéré une part désinhibée de moi dont je ne soupçonnais même pas l'existence. Maintenant que j'ai les idées claires, mes joues virent au cramoisi en repensant à mon attitude. C'est bien simple, je ne me reconnais même pas. Ma libido était seule aux commandes de mon corps. Si Alice n'avait pas appelé tout à l'heure, je crois que j'aurais franchi le pas… et fait la plus grosse connerie de ma vie.

Je détache mon regard du visage mutin d'Alice, qui me sourit sur l'écran de mon smartphone, et le pose sur Léa, qui se tient toujours dehors, debout sur le pont, les yeux fermés et le visage tendu vers la lune. Elle est égale à elle-même, sereine à se les peler dans l'air froid de la nuit. Et complètement inconsciente de mes tourments.

En la regardant, mon corps réagit de la même manière qu'à la voix d'Alice. Il s'embrase et des visions érotiques bombardent mon esprit.

La culpabilité s'insinue dans la moindre de mes cellules. Ce désir physique que j'ai de Léa est puissant. Ce n'est pas une réminiscence de ce qu'il s'est passé ce fameux matin et qui m'a longtemps servi d'excuse pour justifier toutes les réactions de mon corps. Il est bel et bien réel et m'effraie par son intensité… ainsi que par son caractère incontrôlable.

Ce désir me révulse aussi. Parce que je prends enfin conscience que je suis en train de trahir l'amitié qui nous a demandé tant d'efforts à construire.

La proximité inhérente à notre cohabitation a développé mon attirance physique pour Léa. Je le reconnais maintenant. Mais Léa n'est pas qu'un corps extrêmement désirable. Elle est avant tout mon amie et son amitié m'importe plus que tout. Je la chéris comme un joyau rare, précieux, qui m'a été donné au moment où j'en avais le plus besoin, et je refuse de la perdre.

Le dégoût que j'ai de moi-même va en s'accroissant. L'érection qui pulse contre mon bas-ventre rien qu'en la contemplant me donne l'impression d'être un adolescent en rut, incapable de contrôler ses pulsions. Or, s'il y a bien une chose que j'ai toujours faite dans ma vie, c'est de me contrôler.

Lorsque les hormones se sont emparées de mon corps à l'adolescence et que j'ai compris tout ce dont j'étais capable de faire avec une fille, cet océan de possibilités m'a complètement fait flipper. Les autres mecs se vautraient dans la baise sans considérations pour leurs corps et ceux de leurs copines. Pour moi, ce n'était pas acceptable. Ce n'était pas juste envers moi, ni envers elles.

Je ne suis quand même pas idiot. Je sais que je n'ai aucune maîtrise sur la vie de tous les jours. Et ça me va. Je préfère d'ailleurs laisser une place au hasard dans le voyage. Et parfois, je n'ai vraiment pas d'autres choix que de réagir sur l'instant, comme lorsque que la route a été bloquée en montant voir les séquoias. Par contre, concernant mon intimité, je ne laisse aucune place à l'improvisation. Je sais ce que je veux, ce que je désire. J'ai défini des limites très claires et je m'y tiens.

J'ai volontairement pris le temps de découvrir les premiers plaisirs intimes avec mes copines. C'est comme ça. Je ne voulais pas m'engager, aller jusqu'au bout tant que je

n'étais pas sûr d'avoir trouvé la bonne compagne. Mon souhait de m'en tenir à des préliminaires les rendait folles, autant qu'elles en étaient accros. J'étais très méticuleux, attentif à leurs moindres réactions, et les voir jouir sur mes doigts ou ma langue, après une ou deux heures de montée en pression, était ma récompense ultime.

Lorsque mon travail m'a éloigné de la ville et que seules de simples passades s'offraient à moi, je me suis aussi contrôlé. J'ai préféré y renoncer, même si le désir était là. Les rares petites amies que j'ai eues m'ont laissé un goût d'inachevé, tout en me donnant l'envie d'en avoir plus. J'ai toujours attendu d'une relation qu'elle s'approfondisse. Je recherchais une compagne avec qui construire ma vie.

Lorsque j'ai rencontré Alice, j'ai su que je l'avais enfin trouvée. Je suis tombé amoureux d'elle au premier regard. Comme elle était déjà mariée, j'ai choisi de me maîtriser de nouveau, de mettre sous clé mes désirs et mes sentiments afin d'attendre le moment où elle me choisirait, moi.

Avec Léa… Dès notre première rencontre, ma maîtrise s'est fait la malle. Léa a cet effet inexplicable sur moi. Souvent – trop souvent ! – mon corps prend le pas sur mon cerveau. J'ai besoin de la toucher, de la faire sourire, de savoir qu'elle sera là à mon retour de balade. Toutefois, laisser libre cours à ces besoins et, pire, me laisser diriger par eux, ce n'est pas moi.

Il est temps pour moi de mettre un terme à ce comportement irrationnel et d'agir comme un adulte responsable. Mon amitié avec Léa est en jeu. Le contrat était clair. Pas de comportement inapproprié ou de sexe entre nous. J'ai déjà mis notre relation en péril du fait de mes agissements stupides à répétition. *Je ne la perdrai pas à cause de pulsions bassement sexuelles !*

Un pincement violent au niveau de la poitrine me coupe momentanément le souffle. Cette douleur physique que je ressens à la simple évocation de perdre Léa est une motivation supplémentaire.

Alice arrive. J'ai failli faire une très grosse connerie tout à l'heure et je suis soulagé de ne pas avoir franchi le pas. Tous ces désirs que j'ai de Léa, CE N'EST PAS MOI ! Ils sont peut-être une réaction logique à sa proximité, mais ce n'est pas une excuse.

Alice est jalouse de Léa. Elle me l'a dit. Je lui ai affirmé qu'on était simplement amis et je vais le lui prouver. Je n'en avais pas le courage jusque-là, sans doute parce que c'était plus facile de ne rien faire. Toutefois, ce laisser-aller est terminé. Je vais me contrôler comme je l'ai toujours fait, pour garder auprès de moi deux des femmes auxquelles je tiens le plus.

Et ça commence maintenant !

Au prix d'un grand effort qui me donne l'impression de nager à contre-courant, de faire quelque chose qui n'est pas naturel, je détourne le regard et respire plusieurs fois calmement jusqu'à apaiser totalement mon corps. J'ignore la violente brûlure au centre de ma poitrine, lorsque je claque la porte à tout ce que Léa éveille en moi.

Tout ça, c'est pour le mieux !

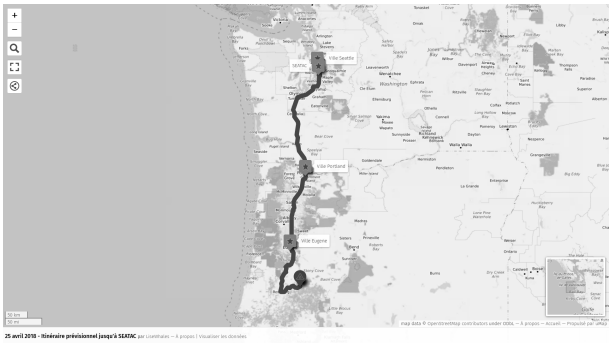
Je me le dis et me le répète. Les regrets n'ont pas leur place ici. Ce que je m'apprêtais à faire n'aurait mené qu'à la destruction de notre relation. En faisant ça, en muselant ces désirs qui n'ont pas lieu d'être, je la sauvegarde. Pas d'ambiguïté. Tout est clair. Je garde Léa, son amitié.

Et le plus important de tout, je vais pouvoir me concentrer sur Alice comme je rêve de le faire depuis qu'on s'est rencontrés.

Alice… Elle arrive ! On dirait que des oiseaux volent dans mon ventre. Des milliers de colibris s'agitent en tous sens, détendant mes muscles crispés à peine quelques instants auparavant. Le froufrou de leurs ailes ultra rapides chatouille mes entrailles. Je souris, fou de joie.

Sans perdre plus de temps, j'ouvre Maps.me pour calculer l'itinéraire jusqu'à SEATAC, l'aéroport de Seattle où l'avion d'Alice atterrit, demain à 12 h 30.

Mon visage se décompose en découvrant le résultat.



Itinéraire prévisionnel jusqu'à SEATAC[1]

603 kilomètres et six heures quarante de route.

1 **Carte : Itinéraire prévisionnel jusqu'à SEATAC** de © Lise Whales, sous Licence Ouverte/Open License. Fond de carte de OSM-Fr map data © OpenStreetMap contributors sous licence ODbL. Pour plus d'interactivité, explorez-la aussi sur sa page uMap.

Bien sûr, c'est sans compter les pauses et les ralentissements inévitables. Je dois passer de grosses agglomérations comme Portland et Olympia, ainsi qu'entrer dans la banlieue de Seattle.

L'euphorie qui courait dans mes veines à la perspective de revoir Alice se dissipe brutalement. Un léger agacement prend forme sous ma peau en une sorte de démangeaison qui me tire un froncement de sourcils. Alice aurait dû me consulter avant de prendre une telle décision. Elle n'a pas du tout conscience des distances énormes qui séparent les États ici.

Si elle avait atterri à Los Angeles, elle aurait passé la moitié de son séjour à m'attendre !

Je secoue la tête et tempère aussitôt ma mauvaise humeur. Ce n'est pas arrivé. Et l'avantage des États-Unis, comparé à la France, c'est que c'est rempli d'autoroutes bien droites qui permettent d'avaler les kilomètres en un rien de temps.

Parfois, la destruction de l'environnement peut être utile… je médite égoïstement en visualisant toutes les forêts de redwoods qui ont été rasées pour construire ces bandes d'asphalte qui vont me rapprocher plus rapidement d'Alice.

Le tiraillement persiste néanmoins sous ma peau, comme une gêne dont je n'arrive pas totalement à me débarrasser. Je pince les lèvres et me lève. Il est 20 h 30 passées. Si je veux arriver à l'heure à l'aéroport, demain, on va devoir partir à 5 heures. Je ne peux pas perdre davantage de temps à cogiter. Et il faut que j'annonce la nouvelle à Léa.

Reprenant sa grosse polaire, que j'avais posée sur la banquette avant de répondre au coup de fil d'Alice, je sors du campeur, pris d'une détermination nouvelle.

Léa n'a pas bougé. Seule au milieu de la nuit, son visage baigné par la lueur bleutée de la lune, elle est toujours aussi belle et… désirable. Mon pouls s'accélère. Il réagit à l'effet qu'elle me fait, ainsi qu'à l'appréhension qui me noue le ventre quant à la réaction qu'elle va avoir. J'étouffe sans mal mes pulsions érotiques. Par contre, l'angoisse provoque en moi des frissons de plus en plus violents. Ma trachée se comprime, comme ma cage thoracique.

Le tumulte de la rivière qui roule sur les rochers masque mon approche. Léa sursaute légèrement en sentant le vêtement lorsque je le dépose sur ses épaules.

— Oh ! merci ! sourit-elle après avoir penché la tête et constaté qu'il s'agit de sa polaire.

Sans se retourner, elle passe rapidement ses bras dans les manches.

Une peur violente et inexpliquée me fait soudain réagir impulsivement et de la seule manière que je connaisse : j'entoure Léa de mes bras et l'attire contre moi. Je la serre peut-être plus fort que de raison, mais je n'y peux rien. J'enfouis mon visage contre sa queue de cheval et inspire à pleins poumons son parfum de pêche, teinté légèrement du soufre des sources chaudes de ce matin.

– Léa –

Dan est enfin passé à l'action. J'ai à peine enfilé ma polaire que ses bras m'enlacent, l'un autour de la poitrine, l'autre autour de la taille. J'en soupire de soulagement. Impulsif et tactile comme il est, la question n'était pas de

savoir s'il allait céder à ses désirs, mais plutôt quand il allait le faire.

Prenant une profonde inspiration, je m'arme de tout mon courage et de ma détermination. Dan va devoir entendre raison. On ne peut pas franchir le pas de l'amitié et tomber dans une relation sexuelle, même d'un soir. Je m'y refuse. Je…

Le fil de mes pensées s'interrompt en sentant ses bras se resserrer plus fortement autour de moi. Contrairement à ce à quoi je m'attendais, après les regards chargés de désirs dont il me couvait dans le campeur, ce mouvement n'a rien de tendre. Il est brusque, limite douloureux. Et je dirais même… désespéré ?

Le gémissement étouffé qui monte de lui, loin d'être sensuel, alors que sa bouche effleure mon cou, me fait soudain craindre le pire. Quelque chose de grave est arrivé, j'en suis maintenant certaine.

Mes mains remontent sur l'avant-bras qui entoure ma poitrine et tirent doucement dessus pour le pousser à desserrer son étreinte.

— Dan… je le supplie.

Je voudrais avoir suffisamment de place pour me retourner et lui faire face. J'ai besoin de voir ses yeux qui ne me cacheront rien de ses sentiments. Cependant, sa réaction est à l'inverse de ce que je souhaite. Ses bras se resserrent davantage.

Aïe ! Là, je commence à avoir mal.

Plutôt que de me braquer, je tente une dernière fois d'y aller en douceur. L'intensité de son geste est à la mesure de sa détresse et n'est pas dirigée contre moi, je le sais. Je connais assez bien Dan pour savoir, au contraire, qu'il se raccroche à moi pour faire face à une réalité qui le perturbe.

Caressant son bras, je prends ma voix la plus douce.

— Dan, laisse-moi me retourner, s'il te plaît.

Un instant d'hésitation, puis l'étau de ses bras se relâche. Je ne perds pas une seconde et me contorsionne dans l'espace réduit qu'il m'octroie pour me retrouver face à lui. Mes bras sont coincés entre nos deux corps, mes mains posées sur ses pectoraux. Cette position qui pourrait sembler intime est en fait inconfortable, mais je ne me plains pas. Je peux enfin le regarder. Son visage est tellement proche que je louche presque en levant les yeux vers lui.

Ce que je découvre me retourne l'estomac. Ses deux billes sombres sont chargées d'une myriade d'émotions.

Je pousse doucement contre son torse, libère mon bras droit et lève ma main pour prendre sa joue en coupe.

— Hey… Dis-moi ce qui ne va pas ?

La joie, la peine et la crainte tourbillonnent dans son regard.

L'une de ses mains remonte dans mon dos, puis redescend en une caresse hypnotique. Dan ferme un instant les yeux, cherche ses mots, puis me happe avec son regard soudain empli de passion. Ma gorge s'étrécit. L'air y circule difficilement.

— Je viens d'apprendre une merveilleuse nouvelle et j'ai peur de ta réaction.

Malgré mon anxiété galopante, je fronce les sourcils, complètement perdue. Il faut que je le rassure.

— Dan, tu…

— J'ai reçu un coup de fil…

Le bonheur transfigure son visage. Ce nouveau changement qui amplifie sa beauté et creuse ses joues me

fascine tellement que je mets du temps à comprendre ce qu'il me raconte.

— … d'Alice.

Tous mes muscles se raidissent. Dan raffermit son étreinte.

Je me force à me détendre. La tension sexuelle entre nous s'est éteinte avec ce coup de fil. C'est évident. Dan a besoin de moi en tant qu'amie. Mon pouce caresse sa pommette.

— Et… ? je demande, ma curiosité piquée.

S'il ressent le besoin de me parler d'elle, c'est que quelque chose d'important s'est passé. Sa peau se crispe sous mes doigts. Son visage jusque-là si expressif se ferme.

— Et elle arrive demain.

Mon pouce se fige et ma main glisse sur son épaule. Je le dévisage, abasourdie par la bombe qu'il vient de lâcher. J'ouvre la bouche, la referme, puis baisse la tête pour appuyer mon front contre son torse chaud. Mon cœur s'enflamme, alimenté dans sa fureur par une violente jalousie. Puis, le soulagement vient presque immédiatement apaiser le feu qui me dévore. Je ferme les yeux et m'enivre, peut-être pour la dernière fois, de son odeur masculine unique d'épices et de forêt.

Dan pose son menton sur le sommet de ma tête. La main qui caressait mon dos se perd dans mes cheveux. Je ricane devant l'ironie de la situation. Je cherchais à m'en aller sans trop créer de vagues et sa putain de copine m'offre une voie de sortie royale !

— Elle m'a fait une surprise. Je te jure que je n'étais pas au courant ! plaide-t-il, tout en continuant sa caresse.

Oh ! ça, je n'en doute pas une seconde quand je repense au comportement que tu as eu tout au long de la journée !

Sa copine a dû le sentir elle aussi pour rappliquer aussi vite, alors qu'elle en était soi-disant incapable pendant deux ans.

Je garde le silence et savoure le corps musclé de Dan collé contre le mien. À force de le côtoyer, j'en connais les infimes contours, de la douce courbe de ses épaules au plat nerveux de son ventre, de la chute tendue de ses reins à l'arrondi ferme de ses biceps, forts, protecteurs, comme je les devine actuellement contre mes bras.

Tout est fini.

Je frotte tendrement mon front et mon nez contre son torse pour grappiller mes derniers moments de bonheur entre ses bras, qui me bercent avec tant de tendresse.

J'aurais dû me révolter, rompre aussitôt le contact physique et imposer une distance raisonnable entre nous.

J'en suis incapable. Plus depuis que j'ai rendu les armes après son désastre culinaire à Crater Lake. Je ne peux pas m'empêcher de le toucher. J'en ai besoin comme d'une drogue.

J'effleure du bout des doigts sa peau ferme, que je sais douce sous le tissu tendu de son T-shirt, pour en garder le souvenir. Tournant mon visage, je pose mon oreille contre son cœur et soupire d'aise en l'entendant battre.

Son rythme régulier m'apaise et me rappelle en même temps que le compte à rebours a commencé. À regret, je relève la tête.

— À quelle heure arrive-t-elle ? je m'enquiers d'une voix étrangement calme.

Ses mâchoires se contractent un bref instant. Son regard me sonde, mais j'ai caché mes sentiments réels. Il ne les trouvera pas. Je les garde barricadés derrière le mur de ma volonté. Je suis très douée pour ça et lui montre à la place le

masque de l'amie compréhensive. Je n'ai plus que ça à lui offrir.

Ce qu'il voit semble le rassurer. Le soulagement qui passe sur son visage est vite balayé par une joie spontanée, tellement pure et belle à voir qu'elle me broie le cœur.

— À midi et demi… À Seattle.

J'écarquille les yeux et me décale pour m'extraire de ses bras. Toutefois, Dan n'est pas d'accord et me maintient serrée contre lui.

— Eh ! Tu t'en vas où comme ça ?

Je lève un sourcil devant son air contrarié.

— Ranger mes affaires et le campeur, j'explique, du ton de l'évidence.

Seattle est dans un autre État ! Je n'ai pas les distances en tête, néanmoins, je devine qu'on va devoir se lever très tôt demain afin que Dan arrive à l'heure à l'aéroport sans faire d'excès de vitesse. Et il reste encore tant de choses à faire !

La barre sur son front s'approfondit.

— Tu n'as pas à te sentir obligée d'enlever tes affaires. Alice ne reste qu'une semaine. Elle peut très bien laisser les siennes dans sa valise.

Scotchée par l'absurdité de ses propos, je sonde son visage à la recherche d'une trace d'humour. Mais Dan pense réellement ce qu'il dit. J'éclate de rire et me dégage de son étreinte en poussant fermement contre son torse. Je fais un pas de côté et hoquette :

— Parce que tu crois que je vais rester ?

Il croise les bras devant lui.

— Évidemment ! Je ne vais pas te larguer sur le bord de la route, tout ça parce qu'Alice me fait la surprise de venir passer une semaine de vacances avec moi ! Je me suis engagé à voyager avec toi et je n'ai qu'une parole !

Son air vexé tue mon hilarité. Il est vraiment sérieux !

Je cligne des yeux, encore sous le choc de ses paroles. Me redressant pour lui faire face, je prends une grande inspiration. Je sais que ce que je vais lui annoncer va le miner. On est arrivés au moment que je redoutais, et que je ne peux plus repousser.

Je détaille son beau visage, dont les traits fins sont accentués par le clair de lune. Son nez aquilin viril, son bouc bien taillé qui souligne ses lèvres pleines, son regard d'un brun très foncé qui fait chavirer mon cœur, le tout encadré par des dreads qui lui donnent son air de Corsaire ténébreux, très sexy. Je garde en mémoire toutes ces petites particularités qui me font l'aimer avec tant de force, avant de déclarer, le ton grave :

— Dan, je ne reste pas.

Ses bras tombent le long de son corps. Son visage se décompose.

— Rien ne t'oblige à partir !

La douleur qui creuse ses traits me transperce le cœur. J'ai envie de me jeter à son cou, de l'embrasser et de le cajoler pour chasser la peine que je lui inflige.

Je reste là où je suis.

— Au contraire.

Dan avance vers moi. Je recule d'un pas.

— Je suis sûr qu'Alice comprendra !

— Et moi pas ! je rétorque avec conviction. Mais de toute façon, je me fous de ce qu'elle pense. Parce que, ce qui est important, c'est ce que MOI je pense.

Dan s'immobilise et m'écoute avec attention, ses yeux braqués sur moi.

— Je NE VEUX PAS tenir la chandelle. Je n'ai pas signé pour ça ! Je vais retourner dans le campeur et trouver sur

Internet un endroit où tu vas me déposer, en chemin, demain.

— Mais où est-ce que tu vas aller ?

Mon ton catégorique semble plus l'angoisser que le convaincre. J'ai envie d'exploser, de lui dire que ça ne le regarde pas, qu'il n'a plus le droit de savoir quoi que ce soit de ma vie puisqu'il a une femme à aimer, qui arrive demain, et que ce n'est pas moi. Mais je me retiens. Je ne veux pas que nos derniers moments se terminent en engueulade, même si Dan s'obstine à repousser les limites de ma compréhension. Je souffle :

— Je n'en sais encore rien ! La petite surprise de ta copine me prend un peu de court, j'ironise malgré moi. Mais ne t'inquiète pas. Je me débrouillais très bien sans toi avant de vivre dans TiMoose. Je vais rapidement retrouver mes marques et me dégoter une chambre à louer en un rien de temps.

Dan serre les dents et garde le silence un long moment. Il n'aime pas ce qu'il entend. C'est pourtant la réalité et il finira bien par l'accepter, qu'il le veuille ou non. Il concède, grand seigneur :

— Très bien. Mais on reste en contact. Et tu m'appelles si tu as le moindre souci !

Je lève les yeux au ciel. Plus borné, il n'y a pas ! En plus, on ne s'est pas du tout compris, parce qu'il ajoute aussitôt, plein d'espoir :

— Ce serait quand même bien que tu sois sur Seattle dans une semaine. Ce sera plus facile pour te récupérer. Ensuite, je te promets d'aller où tu veux, même à rester dans des villes et des parcs d'attractions, pour me faire pardonner de ce contre-temps !

Je sais que Dan les a en horreur après y avoir passé des jours avec sa petite sœur. Son offre me touche, même si moi non plus je n'en suis pas fan. Sa tentative de blague me tire un léger sourire et me permet de glisser en douceur l'énorme mensonge que je suis obligée de lui dire pour ne pas déclencher un drame, là, tout de suite, alors qu'on a mille choses à penser et à faire.

— Ne me tente pas ! Je te rappelle que j'ai l'imagination très fertile.

Je m'en veux de lui faire croire aussi facilement que je vais revenir. Mon ventre se tord désagréablement devant ce mensonge éhonté. Cependant, Dan n'est pas du tout prêt à entendre la vérité, puisqu'il ne l'a même pas envisagée.

Pourtant, « je ne reste pas », c'est plutôt limpide comme déclaration, non ?

Trêve de tergiversations ! Cette mésentente me facilite bien les choses. Je ne veux pas me prendre la tête à lui expliquer mes raisons.

En dépit de la détermination que j'affiche haut et fort devant lui, je me sens à fleur de peau et une confrontation avec lui me ferait perdre mes moyens pour de bon. Son obstination à prendre en compte notre amitié et notre covoiturage me touche et me blesse en même temps. De plus, je me sens trahie, ce qui est tout à fait stupide puisque je me suis embarquée toute seule dans cet amour à sens unique.

Donc, non, je ne vais rien dire. En lui fournissant les raisons de mon départ définitif, il faudrait que j'aborde la question épineuse de mes sentiments. Or, j'ai encore assez d'amour-propre pour me préserver de l'humiliation que causerait son rejet.

D'ailleurs, je n'attends même pas sa réaction et tourne les talons pour rejoindre le campeur.

Tout est fini.

Les émotions se bousculent de plus en plus dans mon cœur, mais je les muselle. Pour m'y aider, je focalise mon attention sur une activité rationnelle et dresse mentalement une liste de tout ce que je dois faire afin de retrouver le plus efficacement possible mon indépendance.

Une petite voix me crie que je devrais me battre et justement profiter de la venue de sa copine pour déclarer mon amour et mettre Dan face à ses contradictions. Après tout, il était prêt à sacrifier un peu de sa relation avec sa rouquine pour que je reste. Quel mec sensé ferait ça ? Pourquoi s'obstiner à me garder, alors que son attention sera toute entière consacrée à sa copine ? Et le sexe, il y a pensé ? Beurk, j'ai une montée de bile rien que de… Re-beurk, je n'irai même pas sur ce terrain-là, parce que Dan n'a clairement pas envisagé les conséquences d'un ménage à trois. Moi sur la banquette à les écouter en train de… Re-re-beurk !

Non, je reste lucide. Son regard a beau avoir changé aujourd'hui, c'est d'elle dont il est follement amoureux. Pas de moi. Sinon, l'étincelle dans ses yeux ne se serait pas aussi vite éteinte.

C'est un constat amer, qui me fait mal, et c'est ce qui me conforte dans ma décision de partir sans faire de vagues. Nous ne sommes pas du tout sur la même longueur d'onde émotionnelle.

Les sentiments de Dan sont très mouvants me concernant. Je m'épuise tellement à faire comme si de rien n'était à chacun de ses revirements, pour maintenir notre amitié intacte jusqu'au bout, que j'en arrive presque à être

soulagée de le quitter. En fait, je n'aspire plus qu'à une chose : retrouver rapidement ma tranquillité.

Bon, OK. Je me voile la face. Je ne pourrai pas m'empêcher de continuer à l'aimer. Et je sais déjà qu'il me faudra du temps, beaucoup de temps, pour l'oublier et passer à autre chose. Néanmoins, je suis passée maîtresse dans l'art de cloisonner. C'est donc ce que je fais.

Et puis, ce n'est pas comme si je tombais des nues. Je savais que j'allais le quitter. Mon départ s'est seulement précipité.

Tout ce temps de réflexion m'a permis de prendre assez de recul pour aborder avec un détachement salutaire cette énième et ultime crise.

Je suis tombée amoureuse durant mon road trip. Toutefois, contrairement aux romans d'amour que je lis, le *happy end* n'était pas pour moi. Mon Corsaire ne va pas me garder pour toujours dans son magnifique 4x4 aménagé. C'était couru d'avance.

L'aventure du covoiturage s'arrête.

J'en suis triste. Je sens la douleur enfler de plus en plus dans mon cœur et, si je soulevais le couvercle qui le blinde actuellement, je sais que je verrais même que je suis dévastée. J'aime Dan et j'aime aussi vivre dans le campeur.

Malgré tout, ça ne va pas m'empêcher de poursuivre mes rêves. J'y mets même un point d'honneur : je REFUSE de les abandonner. Il ne me reste plus que quelques mois à passer sur ce continent. Même si je vais souffrir émotionnellement, je ne compte pas me terrer dans un coin pour lécher mes blessures et attendre d'avoir moins mal.

Je n'abandonne pas l'idée de rejoindre l'océan Arctique. Seulement, je ne vais pas m'y rendre dès l'ouverture de la route, comme on avait initialement prévu de le faire

ensemble. Je vais plutôt reprendre l'itinéraire que je m'étais fixé au départ.

Exit les déserts de l'Arizona qui sont beaucoup trop au sud. Par contre, je pense pouvoir rallier ceux de l'Utah, découvrir Arches et peut-être Monument Valley, puis enchaîner avec tous les grands parcs du centre. Yellowstone, Grand Teton, Glacier, côté États-Unis. Banff et Jasper, côté Canada. Ensuite, je remonterai jusqu'à l'Arctique cet été, avant de redescendre sur Calgary et de rentrer en France.

Je m'accroche à ces projets pour ne pas sombrer dans la déprime. C'est tout ce qu'il me reste.

Dan m'a emboîté le pas et sa présence, toute proche, me perturbe. Son comportement taciturne et la barre de contrariété entre ses sourcils m'indiquent que la situation ne lui plaît guère et qu'il cogite beaucoup.

D'ordinaire, j'aurais tenté de lui tirer les vers du nez, de faire un trait d'humour pour le dérider. Cependant, je ne m'en sens plus la force. Je ne veux rien savoir de ses projets avec sa rouquine. Puisque je vais couper les ponts avec lui, autant commencer dès maintenant et laisser la place à sa copine, qui saura le soutenir aussi bien que moi demain, et même bien mieux parce qu'elle aura accès sans réserve à son corps.

Cette perspective me comprime la gorge et je ravale difficilement le nœud qui m'empêche de respirer pour lui demander d'une petite voix :

— À quelle heure est-ce que tu prévois de partir ?

La barre sur son front s'accentue.

— 5 heures.

Je murmure mon assentiment avant qu'il n'ait le temps de rajouter quoi que ce soit. Dan, pris au dépourvu, se renfrogne.

Nous rentrons dans le campeur. Après avoir récupéré mes clés, je ressors pour prendre mon duffel bag et la glacière dans la soute. Lorsque je reviens, Dan s'est assis à la table. Il reste muet durant les dix minutes qui me sont nécessaires à vider mes placards. Je ne m'embarrasse pas à ranger soigneusement mes vêtements. La plupart sont sales et je les passerai à la machine dès que possible.

Laissant mon sac sur le lit, je m'assois ensuite à la table en posant mes pieds sur la glacière glissée en dessous. Je suis consciente du regard de Dan qui suit mes moindres faits et gestes. Son poing se serre et se desserre. Je sais qu'il fulmine intérieurement d'être tenu à l'écart. Mais je l'ignore. Je n'ai pas le temps de me préoccuper de ses états d'âme. Même si l'envie de le consoler est un réflexe difficile à contenir.

J'ouvre d'un coup sec mon sac à dos et en extirpe mon carnet. Mâchouillant un instant le bout de mon stylo pour me calmer, je chasse peu à peu les images de Dan dans les bras de sa rousse qui s'accrochent à mon esprit. Puis, je commence à écrire.

Dan se tord le cou pour tenter de lire mes pattes de mouche. Un coup à droite, un coup à gauche, il essaie de le faire discrètement, sans grand résultat. Sa curiosité maladive, et maladroite, finit par me faire pouffer de rire. Ses yeux se plissent puis s'ancrent aux miens, que j'ai relevés, incapable que je suis de résister davantage à l'envie de le regarder. La tension qui nous habitait s'envole subitement. Nous retombons dans cette camaraderie facile et si naturelle entre nous.

Dan tente de garder son sérieux et de rester à distance pour ne pas m'embêter, mais je le sens prêt à exploser. Il peut devenir une vraie fouine quand il s'y met. On s'était habitué à se dire franchement ce qu'on pense. Me voir concentrée et garder le silence est une torture pour lui. Or, ce n'est pas volontaire de ma part, juste ma façon d'être, et il le sait.

Un petit sourire bourgeonne au coin de ses lèvres. Il le réprime puis, résigné, le laisse s'épanouir sur tout son visage. Tout son corps se relâche et mon pouls dérape. Au cours de cet échange muet, Dan concède sa défaite : il est incapable de se tenir plus longtemps à l'écart de ce que je fais. Il bougonne presque :

— Mais qu'est-ce que tu fais, à la fin ?

Le bord de mes lèvres frémit. Mon ton reste patient.

— Ça se voit, non ? Je dresse une liste de ce que j'ai à faire demain matin. Me connaissant, je vais avoir la tête dans le pâté. Alors, avec cette liste, je suis sûre de ne rien oublier.

N'y tenant plus, Dan se redresse et prend appui sur la table pour amener sa tête à la verticale du carnet, qu'il tente de lire en tordant son cou à un angle improbable. Il le parcourt avant de s'écrier :

— Le Grillgas ?! Tu vas t'encombrer avec le Grillgas ?

Son visage outré n'est qu'à quelques centimètres du mien. Je caresse un bref instant l'idée insensée de combler l'espace entre nous et d'embrasser ses lèvres entrouvertes. Un courant brut de désir dévale ma peau jusqu'à exciter mes extrémités. Mon regard s'attarde sur sa lèvre inférieure, charnue, alléchante. Dans un effort surhumain, je me recule et m'adosse à la banquette, en croisant les bras sur ma

poitrine pour cacher l'embarras de mes tétons durcis. J'attaque :

— Si tu crois que je vais laisser ta copine mettre ses sales pattes dessus, tu te fourres le doigt dans l'œil. C'est MON Grillgas ! En plus, j'ai bien l'intention de tester de nouvelles recettes !

— Sans moi ? s'offusque-t-il.

Tout amusement me quitte. Je vois rouge. Mes paupières ne sont plus que deux minuscules fentes.

— Oui, sans toi, Dan. Je te rappelle que tu seras occupé ailleurs !

Son regard blessé me fait mal. Néanmoins, je n'ai fait que lui énoncer la réalité. Je me sens cruelle d'en rajouter une couche, en lui rappelant ce que je lui ai dit plus tôt, mais l'estime nécessaire pour qu'il imprime bien ce qu'il va se passer.

— Je me débrouillerai très bien sans toi. Je le faisais déjà avant de te rencontrer. Et, qui sait, je rencontrerai quelqu'un d'autre qui se portera volontaire pour tester mes recettes.

Sa respiration se bloque sur mon dernier argument. Serrant les dents, Dan se recule et s'assoit lourdement sur la banquette. La colère se dispute à la douleur dans ses beaux yeux sombres. La petite bulle de bien-être que l'on avait retrouvée a éclaté. Je suis mal à l'aise. Je regrette d'avoir conclu ma tirade comme ça, mais je soutiens son regard suffisamment longtemps pour affirmer mon point de vue.

Oui, je vais continuer seule, sans lui. Et oui, je rencontrerai quelqu'un d'autre, avec lequel j'aurai sans doute les mêmes interactions que lui.

C'est peut-être un coup bas. Toutefois, je l'assume. L'amitié qu'on a partagée n'était qu'une parenthèse

éphémère. Cette sorte d'exclusivité qu'il considérait comme allant de soi est terminée. Dan a choisi une autre femme. J'en ferai sans doute un jour de même, avec un homme qui saura m'aimer entièrement, et pas seulement pour me considérer comme une amie.

Je retourne à ma liste en sentant son regard peser sur moi. Un long soupir brise le silence du campeur. Je continue à écrire comme si de rien n'était, en gardant toutes mes émotions cadenassées à l'intérieur de mon cœur de plus en plus cabossé. Je me refuse de flancher si près de la fin.

Bougon, Dan se met à pianoter sur son téléphone. Peu après, je m'empare du mien afin de trouver le loueur de voiture le plus proche.

Il y en a bien quelques-uns à Roseburg, la première grosse ville sur la route, mais ils ne sont pas très connus. Or, j'ai besoin de pouvoir redonner ma voiture quand je le veux dans une autre ville, dans le cas où j'aurai trouvé à acheter ou louer un véhicule aménagé. Je reste sur mon idée de départ. Voyager dans TiMoose m'a donné envie de poursuivre l'expérience et je me donne quinze jours, grand max, pour trouver un véhicule avant de reprendre mon road trip.

Après réflexion, le plus simple pour moi s'avère de louer une voiture dans un aéroport, comme je l'ai fait la première fois. Comme ça, j'ai la possibilité de la rendre dans un autre aéroport de mon choix.

Lorsque j'ai recherché des vans sur Internet, à la *public library* de Crescent City, j'ai remarqué que les vendeurs se trouvaient principalement dans et autour des grosses agglomérations. Je tape mon carnet du bout de mon stylo. Mon cerveau tourne à cent à l'heure.

Les deux plus grosses villes du coin sont Portland et Seattle. Après avoir mené une petite recherche sur Internet, un sourire fleurit sur mes lèvres. Je me détends légèrement. Leurs aéroports possèdent tous les deux un grand parc de loueurs de voiture. Ma décision est prise. Je vais me concentrer sur ces deux villes afin de trouver le van dans lequel je vais poursuivre mon road trip.

Je jette un coup d'œil à Dan qui semble concentré sur son téléphone.

Je l'aime énormément, mais je ne me sens pas de l'accompagner jusqu'à Seattle. J'ai besoin de le quitter le plus tôt possible, pour en finir au plus vite avec nous deux et reprendre ma vie en solitaire.

Portland est à mi-chemin et encore trop loin. Après une nouvelle recherche, j'arrête mon choix sur la ville d'Eugene, à 187 kilomètres de là. En plus de la myriade de loueurs de voiture dans son aéroport, cette ville a un choix important d'Airbnb pas chers et tout à fait corrects, parfaits pour m'héberger le temps de me retourner et d'effectuer des recherches plus poussées sur Internet.

J'éteins mon téléphone en souriant de toutes mes dents. En relevant mon regard, je croise celui de Dan qui m'observe, sur la réserve.

— Tu as trouvé ce que tu cherchais ?

— Oui. Et toi ?

Dan hoche la tête pour toute réponse.

OK… Le temps de la complicité est définitivement révolu.

Mon sourire meurt sur mes lèvres. Je croise mes mains sur la table. Puisqu'on arrive encore à se parler cordialement, autant lui poser la question qui, je le sens, va déboucher sur une nouvelle querelle.

— Est-ce que tu peux faire un détour et me déposer en chemin demain ?

— Quelle sorte de détour ? demande-t-il, à la fois intrigué et soupçonneux.

— L'aéroport d'Eugene est à une quinzaine de kilomètres de l'autoroute. Il y a tout un tas de loueurs de voitures là-bas. Mais si ça te dérange, tu peux très bien me laisser à la première sortie et je m'arrangerai pour prendre un bus ou un taxi.

Dan me fusille du regard.

— Ne dis pas n'importe quoi ! Tu sais très bien que ça ne me dérange pas ! lâche-t-il sèchement.

— Oh ! euh… Eh bien. Merci.

On s'observe un moment sans rien dire. Dan s'est complètement fermé. Son visage est indéchiffrable. Un trou béant se forme dans ma poitrine. Son indifférence froide est presque aussi difficile à supporter que ses regards brûlants de désir. Mais je l'accepte. Dan est contrarié et j'en suis en partie responsable.

Voyons le bon côté de cette situation de plus en plus gênante : au moins, on ne s'est pas engueulé !

Je soupire et souris timidement.

— Bon ben… je vais me coucher.

Je range toutes mes affaires qui traînent sur la table dans mon sac à dos. Puis, je me lève et passe aux toilettes avant de monter sur le lit.

Debout sur la banquette, je m'arrête dans mon élan. J'avais complètement oublié mon duffel bag. L'attrapant pas les anses, je le tire et éclate de rire en me trouvant incapable de le soulever. Je n'ai peut-être pas beaucoup d'affaires, mais elles pèsent leur poids !

Deux mains fermes m'attrapent par les hanches.

— Arrête donc ça et laisse-moi faire ! m'ordonne Dan. Tu vas finir par te casser quelque chose.

Un petit sourire affectueux caresse ses lèvres. Le Dan prévenant et chaleureux que je connais a refait surface. Mon cœur déraille.

— Mais…

Ma protestation meurt sur mes lèvres devant son regard à la fois doux et autoritaire. Je me laisse guider de son côté du lit et m'assoie sur le rebord.

Dan soulève sans effort mon sac qu'il dépose ensuite au fond de la banquette. J'admire au passage tous ses muscles qui se contractent. Biceps, pectoraux, dorsaux, son T-shirt ne laisse rien à l'imagination. Je m'humecte les lèvres, fascinée.

— Merci, je bredouille en tentant de me recomposer un visage impassible alors qu'il se retourne.

Mais Dan m'a prise la main dans le pot de cookies. Le sourire de satisfaction purement masculine qui creuse ses fossettes ne m'annonce rien de bon. Je saute d'un bond au pied du lit pour tenter de m'échapper. Je n'ai qu'un pas à faire pour retrouver mon sanctuaire, de l'autre côté de la paroi.

Dan s'est redressé. Son regard est beaucoup trop animé d'un seul coup. Ce nouveau changement d'humeur me déstabilise. Ses prunelles sombres se sont réchauffées. Elles brûlent de cet éclat que je croyais mort, oublié, et qui me fait sentir belle et désirable. Une femme, plus qu'une amie.

Mon cœur cogne fort dans ma poitrine. Ma peau s'échauffe. Je panique, parce que je sais que je suis arrivée au bout de mon endurance. C'est le revirement de trop. Je ne peux plus lutter, faire semblant.

Et puis, son regard s'éteint aussi vite qu'il s'est allumé. Dan secoue la tête en soupirant et fait un pas de côté afin de me laisser la place de passer.

Je serre les poings pour résister à l'envie subite de le gifler. Quels qu'aient été ses sentiments aujourd'hui, ils ont définitivement disparu. Qu'il y ait renoncé en un si court laps de temps me fait mal, souffle la petite étincelle de bonheur qui avait jailli en voyant son sourire satisfait, et lamine ce qu'il reste des lambeaux de mon cœur.

J'avais raison. Jamais il ne m'aurait choisie. Parce que c'est Dan, qu'il a des principes et qu'il n'y déroge pas. C'est ce qui fait sa force et sa beauté… et pourquoi je vais partir sans regret.

Un rictus de dérision se loge au bord de mes lèvres. Mon amour pour lui me rend faible et complètement maso. Mon brusque accès de colère s'est envolé. J'ai besoin de la chaleur de ses bras pour me réconforter de sa perte… une dernière fois. Sans lui demander sa permission, j'avance vers Dan et me blottit contre lui. Surpris, il reste un instant figé avant de m'entourer de ses bras.

Mon cœur meurtri me fait souffrir. J'ai envie de pleurer, mais préfère savourer une dernière fois la force de son corps solide et son odeur entêtante.

Je ne m'attarde pas, afin de préserver ce qu'il reste de ma fierté, et me recule presque aussitôt pour me libérer de cette étreinte de trop.

Dan n'émet aucune résistance. Ses bras tombent, inertes, de chaque côté de son corps. Lorsque je relève les yeux vers son visage, le tendre sourire qu'il m'offre me fait encore plus mal.

Des amis. Nous n'avons été et ne resterons que des amis. Je finis par croire que ce qu'il s'est passé aujourd'hui n'était qu'un délire provenant tout droit de mon imagination.

Mes lèvres frémissent, plus de désillusion que pour répondre à son sourire. Je marmonne un vague « bonne nuit » pour maintenir une sorte d'apparence, et monte sur mon lit. M'entourant de mon sac de couchage comme d'une carapace protectrice, je ferme les yeux.

Je ne sais même pas à quelle heure Dan compte nous réveiller et je m'en moque. Je sais qu'il fera en sorte de partir à l'heure, c'est tout ce qui m'importe. Pour le reste, j'ai épuisé mes dernières forces dans cette ultime bataille contre moi-même.

Des larmes muettes coulent lentement le long de mes joues. Je les laisse mouiller mon oreiller. Plus que quelques heures et tout sera fini.

Contre toute attente, le sommeil m'emporte dans un monde sans rêves.

27.
Sous contrôle

25 avril 2018

– Dan –

Allongé sur mon sac de couchage, je frotte mon visage d'une main lasse puis consulte l'heure sur mon smartphone.

2 h 47.

Je ne dors toujours pas.

Un soupir exténué s'échappe de mes lèvres. Je me suis réveillé il y a une demi-heure. Une longue journée m'attend aujourd'hui, pourtant, je n'arrive pas à retrouver le sommeil.

J'ai déjà mis du temps à m'endormir hier soir. Je n'arrêtais pas de penser à Alice. Toutes les deux minutes, j'allumais mon smartphone pour contempler, le cœur battant, son visage sur le selfie qu'elle m'a envoyé et que j'ai mis en fond d'écran. Je l'adore. Elle est tellement belle et débordante de vitalité sur cette photo, avec ce petit côté espiègle qui m'a toujours excité.

Mon imagination s'emballe à chaque fois que je la regarde. Je me vois plonger mes doigts dans ses cheveux

pendant que je dévore ses lèvres. Je m'imagine ensuite descendre picorer son cou, lécher la naissance de ses seins que laisse entrevoir le haut de son chemisier ouvert. Et bien plus…

Mon sexe s'étire. Encore. Je me mords l'intérieur de la joue pour ravaler un gémissement.

J'ai dû sortir du campeur hier soir afin de me soulager, un peu plus loin sur le sentier, tellement j'étais excité. Je n'en suis pas très fier. Cependant, c'était ça ou rester éveillé toute la nuit avec une trique monumentale et douloureuse.

Putain, ce que je suis impatient de la retrouver !

Je suis tellement heureux qu'elle ait enfin quitté son mari et qu'elle m'ait choisi, moi.

On n'a pas eu le temps d'en discuter. J'ai hâte de connaître tous les détails. J'espère que ce connard n'a pas été trop dur avec elle. Ça a dû le rendre dingue qu'elle lui dise que c'était fini entre eux. Il a toujours été tellement possessif et directif. Je suis sûr qu'il a tenté de faire pression sur elle afin qu'elle change d'avis en la menaçant de garder les enfants.

D'ailleurs, il va falloir qu'elle me dise si elle a réussi à en avoir la garde ou non. A-t-elle quitté la maison ? Besoin d'argent pour se loger avant de venir me rejoindre cet été ? Vont-ils divorcer à l'amiable ?

Comme ça va être un gros bouleversement, pour elle, comme pour les enfants, je vais lui apporter tout mon soutien. Il y aura forcément des moments difficiles, mais je ne m'inquiète pas pour ça. Alice m'a choisi. Nous allons enfin être ensemble. Je suis le plus heureux des hommes et je suis prêt à tout pour la rendre heureuse et faire que notre vie à deux ou à quatre se déroule au mieux.

La nouvelle de sa venue était si soudaine hier que je n'ai pas eu le temps de prendre pleinement la mesure de tout ce qu'il s'est passé et de tout ce qu'elle a dû faire pour en arriver à me rejoindre. Je suis tellement fier d'elle ! J'ai l'impression que mon cœur va exploser de bonheur à chaque fois que j'y pense.

Mon esprit, bien que fatigué, m'offre des visions de notre futur ensemble. Tout ce que j'ai rêvé va se concrétiser. Enfin ! La tenir dans mes bras, partager la vie au jour le jour avec elle, lui faire l'amour…

Putain, il faut que j'arrête de penser à ça. Je bande déjà fort. Il faut que je me calme ! Léa est juste à côté. Ça me fout mal vis-à-vis d'elle !

L'euphorie qui me faisait vibrer en pensant à Alice retombe aussitôt. Je lève mon visage vers le plafond et le couvre de mon bras en me retenant in extremis de grogner. Le yo-yo de mes émotions est aussi la source de mon épuisement.

Lentement, sans gestes brusques qui pourraient la réveiller en faisant bouger le lit, je me tourne vers Léa, son corps que je sais allongé à quelques centimètres du mien, et pose la main sur la paroi qui nous sépare. Mes mâchoires se serrent d'elles-mêmes. Un froid polaire se saisit de tout mon corps.

Léa s'en va.

Ce n'est que pour quelques jours, mais j'ai encore du mal à accepter que, d'ici à quelques heures, elle ne vivra plus dans le campeur. Sa présence ici est tellement… logique, évidente !

La soirée avait pourtant bien commencé. Contre toute attente, Léa ne s'est pas braquée comme je le craignais, lorsque je me suis accroché à elle. Au contraire, elle s'est

inquiétée et montrée compréhensive face à mon comportement pour le moins excessif.

Je sais que je m'étais promis de me contrôler. Je ne me l'explique toujours pas. Ça a été plus fort que moi. J'avais peur de sa réaction. Et avoir Léa dans mes bras lorsque je ne me sens pas bien… c'est aussi naturel que de respirer. Alors, je n'ai rien calculé.

Qu'est-ce que c'était bon de la tenir comme ça ! Ma peau se couvre de chair de poule rien que d'y repenser. Caresser son dos, ses cheveux. Sentir son corps serré contre le mien, son visage glacé par la nuit contre ma poitrine, ses mains qui me touchaient avec tendresse. On était tellement bien !

Ensuite, Léa a décidé de partir, de mes bras… et du campeur, tant qu'Alice y resterait. Et tout a basculé.

Putain, il m'a fallu tout mon self-control pour ne pas perdre les pédales ! Néanmoins, parce que je savais que c'était la meilleure solution, j'ai bridé mes émotions comme jamais.

Mon poing se ferme contre la paroi. Ça me fait mal de le reconnaître. Toutefois, si je ne me suis pas à nouveau jeté sur elle pour l'empêcher de partir, c'est parce que je suis d'accord avec elle. Léa a raison de s'en aller.

Je comprends qu'elle n'ait pas envie de tenir la chandelle. Comme elle me l'a très bien dit, elle n'a pas signé pour ça. Alors, égale à elle-même, Léa opte pour une solution alternative le temps que tout redevienne normal.

Il n'empêche, ça me rend malade qu'elle parte à cause de moi, et encore plus de ne rien savoir de ce qu'elle va faire pendant une semaine.

D'un autre côté, je suis soulagé, oui, soulagé qu'elle ne reste pas. Tout sera plus facile. Léa ne sera pas gênée.

Je n'aurai pas à m'inquiéter constamment pour elle et je pourrai me consacrer à Alice sans retenue.

En plus, je ne sais pas du tout comment ces deux-là auraient vécu ensemble. Ma bouche se courbe en une grimace en les visualisant l'une en face de l'autre. Les connaissant, soit elles se seraient bouffées le nez, soit elles seraient devenues les meilleures amies du monde. Avec moi au milieu pour compter les points ? Hmm, non merci !

Me rallongeant sur le dos, je frotte la ride qui barre mon front

Tout ça, c'est pour le mieux !

Je n'arrête pas de me répéter cette phrase stupide depuis que Léa a mis fin à notre étreinte sur le pont. Mais elle sonne creux. Au fond de moi, malgré toute la logique de mon raisonnement, je n'arrive pas à me convaincre que son départ est la meilleure solution.

J'ai pourtant suivi le mouvement sans broncher, en respectant son choix. Puisque j'avais foiré mes bonnes résolutions au départ, je me suis appliqué à garder mes distances le restant de la soirée. C'était ce que je m'étais juré de faire et je m'y suis tenu. Et puis, comme Léa était absorbée par les préparatifs de son déménagement, je ne voulais pas la déranger.

Mais c'était dur, très dur. Chacun de ses gestes, chacune de ses paroles me faisait mal.

Un tremblement se propage dans tous mes muscles en me remémorant son application à tout organiser pour ne rien oublier. Son sac. Sa liste. Le Grillgas ! Toutes ces petites choses qui rendaient son départ de plus en plus concret. J'avais l'impression que ma poitrine se déchirait en deux, sans que je ne puisse rien y faire.

Le coup de grâce a été sa demande d'arrêt à l'aéroport d'Eugene. Léa était si heureuse d'avoir trouvé cette solution que je n'ai pas pu refuser ! De toute façon, je n'avais aucune excuse à avancer.

Ma respiration se bloque. Ma cage thoracique se comprime dans une sorte d'étau qui est sur le point de me faire suffoquer. De longues secondes s'écoulent avant que je n'arrive à me calmer. Savoir que son absence n'est que provisoire, que je la retrouverai dans une semaine m'aide à surmonter l'angoisse de son départ. Entendre sa respiration, même si elle est tout juste perceptible, m'ancre dans le présent et la constatation qu'elle est toujours là, avec moi. Le bonheur de retrouver Alice me fait aussi relativiser et atténue cette douleur que je n'arrive cependant pas à étouffer totalement.

Alice. Je me concentre sur elle. C'est elle ma priorité. Et elle me rejoint bientôt. Une bouffée de bien-être me réchauffe le corps et le détend un peu plus.

Pendant que Léa faisait ses recherches, j'ai mené les miennes. J'ai cherché des spots dodo ainsi que des coins sympas à visiter pas trop loin de Seattle. Le parc national d'Olympia est bourré de sentiers de randonnée. Je suis sûr que ça va plaire à Alice. En plus, c'est une fan de Twilight. Alors, j'ai prévu de faire un arrêt dans le village de Forks pour y faire un pèlerinage.

Mes lèvres s'étirent en imaginant son sourire ravi. Celui de Léa s'y superpose aussitôt. D'abord celui, moqueur, qu'elle se faisait à elle-même parce qu'elle n'arrivait pas à soulever son sac. Puis celui, plus intime, qu'elle n'a pas réussi à cacher après m'avoir maté.

Mon pouls se met à battre plus fort alors que je me remémore son trouble, ses paupières alourdies par le plaisir,

la légère rougeur sur ses joues, ses lèvres humides de les avoir léchées, légèrement entrouvertes. Mon sang n'a fait qu'un tour ! Le contrôle que je maintenais d'une poigne de fer m'a échappé l'espace d'un instant. J'avais soudain envie de… De rien. Je me suis ressaisi immédiatement.

C'est bizarre. Pendant tout le temps où je l'ai tenue dans mes bras sur le pont, j'ai très bien réussi à gérer ma libido. Et là, elle a failli m'échapper.

Un long soupir qui vient du plus profond de moi trouble le silence de la nuit. Léa ne s'est rendu compte de rien et c'est tant mieux. Cette tension dans son regard s'est évanouie dans un haussement d'épaule. Léa m'a fait un câlin, un de ces petits bonheurs simples qu'elle distille sans arrière-pensée et qui me fait tellement de bien, puis elle s'est couchée.

Je souris comme un idiot en y repensant. Un bref instant, ses courbes se sont moulées aux miennes, ses cheveux ont chatouillé mon visage. J'étais heureux. Il n'y a eu aucun dérapage. Je savourais notre étreinte, notre complicité, sans la moindre pensée salace.

Sa tendresse, nos disputes sans conséquences, partager mon road trip avec Léa… Ce sont toutes ces choses qui me poussent à continuer à me contrôler.

C'est difficile. Trop souvent, je dois me faire violence pour résister à lui rendre la pareille et faire même… plus, mais ça en vaut la peine.

Je me le dis et me le répète. L'amitié de Léa est ce que j'ai de plus précieux après l'amour d'Alice. Je ne la perdrai pas pour un simple problème de libido mal placée.

Reste qu'elle s'en va. Et ça, j'ai encore du mal à le digérer. Ça me provoque une espèce de trouble qui semble

s'incruster sous ma peau et dont je n'arrive pas à me débarrasser.

Je secoue la tête. Ça fait une émotion supplémentaire à mettre sous cloche. Néanmoins, j'y arriverai. Pour Léa. Pour notre amitié.

Mes pensées divaguent, flottent un moment entre conscience et inconscience. Je crois même m'assoupir. La présence du corps bien réel de Léa juste à côté de moi se mélange au souvenir de celui d'Alice et, soudain, mes yeux s'ouvrent en grand sur l'obscurité de la nuit. Mon palpitant remonte dans les tours. Tous mes poils se hérissent. De peur ou d'excitation ? Je n'en sais rien.

Je suis sûr d'une chose : tout ce que je n'ai fait que rêver jusque-là est en train de devenir réalité. Les fantasmes et les espoirs que je nourris depuis tant d'années vont vraiment se concrétiser. Ma vie est sur le point de changer radicalement. De célibataire, je vais devenir compagnon d'une femme merveilleuse et beau-père de deux enfants que je ne connais pas.

Ma vie dans le campeur va considérablement changer. Ça va être réel et permanent.

Je me sens soudain transpirer à grosses gouttes. L'une d'entre elles dévale ma tempe.

Pour chasser cet inconfort, je consulte une nouvelle fois mon smartphone.

3 h 54.

Putain, ça y est. C'est l'heure !

Plus le temps de tergiverser ou de dresser des plans sur la comète. Ma vie prend de plain-pied un nouveau tournant.

Pas la peine d'attendre plus longtemps. Le réveil va sonner dans quelques minutes. Je sors du lit sans faire de bruit et commence à préparer le petit déjeuner.

Léa grogne en entendant les premières notes de musique, mais s'extirpe aussitôt de son sac de couchage. Elle a sa tête de « Laisse-moi tranquille, je n'ai pas assez dormi ! », ce que je comprends et respecte puisque je l'ai réveillée à quatre heures du matin. Je la laisse vaquer à ses occupations sans rien dire, même si ce trouble qui me colle au corps se répand dans mes entrailles et me pèse de plus en plus.

Faisant bien attention de ne pas trop la fixer tout en rangeant le campeur, je note les moindres détails la concernant. Ses cheveux remontés dans un chignon lâche duquel s'échappent des mèches qui effleurent sa nuque. Les cernes sous ses yeux qui n'enlèvent rien à sa beauté. Sa peau douce. Ses yeux intelligents qui ne semblent pas s'être mis d'accord sur la couleur à adopter aujourd'hui. Le vert se dispute au marron, leur donnant un éclat sauvage captivant.

Grâce à la liste qu'elle a dressée, tout ce qu'elle possède et qui traînait encore dans le campeur finit dans ses sacs. Léa remplit la glacière d'aliments tirés du frigo, puis passe dans la salle de bain pour se débarbouiller. Quelques minutes plus tard, nous sommes assis à l'avant du 4x4, en route pour l'aéroport.

Nous sommes partis à l'heure et le sentiment de malaise lancinant qui me tenaille, et que je n'arrive toujours pas à faire taire, va en s'accroissant. Cela en arrive à un point où j'ai parfois l'impression d'être paralysé.

On ne s'est pas une seule fois adressés la parole ni touchés. Les occasions ne se sont pas présentées, trop occupés que nous étions tous les deux à tout préparer pour partir dans les temps. Léa n'est pas particulièrement ouverte ce matin, ce qui n'aide pas. Mais je ne le lui reproche pas.

Elle n'est jamais causante lorsqu'elle n'a pas son quota de sommeil, c'est toujours comme ça. C'est juste que son indifférence ce matin ajoute encore plus à cette pesanteur qui me comprime la poitrine.

J'attends d'avoir passé une petite ville pour enfin entamer la conversation. Je veux entendre sa voix, éveiller l'un de ses beaux sourires avec une blague foireuse. Cependant, trop concentré sur la route, je ne l'ai pas vue se rendormir. Pinçant les lèvres devant cette occasion manquée, je me contente de la regarder. Les jambes repliées sur son siège, la tête appuyée contre la vitre, Léa dort profondément. Je caresse du regard les traits détendus de son visage et crispe mes doigts sur le volant face à l'envie subite d'effleurer sa joue.

Reportant mon attention sur la route, je me force à respirer lentement pour me calmer.

Le contrôle. Je dois garder le contrôle !

Ce qui est difficile lorsque les kilomètres défilent de plus en plus, nous rapprochant davantage de notre séparation.

À l'approche de la sortie d'autoroute qui mène à l'aéroport d'Eugene, je suis tenté de continuer tout droit, afin de grappiller encore quelques heures supplémentaires de sa compagnie. J'hésite, puis y renonce. Je ne veux pas la braquer, alors qu'on arrive à gérer cette situation tordue sans trop de mal.

N'y tenant plus, je pose ma main sur son avant-bras et le caresse de mon pouce. L'étau qui broie chaque parcelle de mon corps se relâche un peu.

— Debout, Marmotte, je murmure. On est presque arrivés.

Léa sursaute et se redresse en grimaçant. Elle se frotte les yeux des deux mains, ce qui me fait perdre le contact de

son bras. Je ramène ma main orpheline sur l'accoudoir et garde les yeux sur la route.

— On est encore loin ? me demande-t-elle d'une voix ensommeillée.

Putain, j'adore la voir comme ça ! Naturelle, tranquille, confiante.

— On va bientôt sortir de l'autoroute.

Je joins l'acte à la parole quelques instants plus tard. J'attends de m'être inséré sur l'avenue de contournement nord de la ville pour lui demander :

— Ça va mieux ?

Léa se tourne vers moi, un doux sourire aux lèvres. Mon corps se détend de plus en plus et se réchauffe dans un frisson de plaisir.

— Ouais… Désolée pour mon humeur de chien tout à l'heure.

— Eh, ce n'est rien ! Tu as toutes les raisons du monde d'être de mauvaise humeur.

Léa lève les yeux au plafond.

— Dan, arrête de te flageller pour rien, me gronde-t-elle gentiment. Je ne suis pas de mauvaise humeur, juste crevée.

Elle tend la main pour me caresser le bras. Je me détends complètement. Pour la première fois depuis qu'on s'est levé, j'ai l'impression de respirer normalement.

— Je vais très bien, poursuit-elle. Je n'avais pas fini ma nuit, c'est tout.

Elle enchaîne avec conviction :

— Arrête de t'inquiéter pour rien. C'est une bonne chose que ta copine vienne. Je suis contente pour toi. Tu te plaignais qu'elle ne pouvait jamais le faire et tu vas pouvoir en profiter pendant toute une semaine. Alors, relax. Sortir de TiMoose ne me dérange pas du tout. Bien au contraire !

Je préfère vous laisser tranquilles tous les deux. Et moi, pendant ce temps, je vais faire mes trucs de mon côté, comme une grande.

Qu'elle envisage notre séparation avec une telle légèreté me laisse interdit l'espace d'un instant. Suis-je vraiment le seul à en être malheureux ? Sa main qui caresse mon bras est mon ancre. Elle réussit à m'apaiser là où ses mots sonnent étrangement faux à mes oreilles.

Je fais mine d'acquiescer et aborde une question dont on n'a pas parlé hier et qui me tient à cœur. Ouvrant la boîte à gants entre nos sièges, j'en sors l'enveloppe que j'ai préparée pendant que Léa était dans la salle de bain et la lui tends.

— Tiens, c'est pour toi.

Léa la prend en fronçant les sourcils et l'ouvre.

— Qu'est-ce que… Mais t'es malade ! s'exclame-t-elle en me dévisageant avec de grands yeux.

Elle pose l'enveloppe d'un geste sec sur le siège du milieu, entre nous, et s'en écarte comme si elle était répugnante.

— Mais qu'est-ce que tu fais ?! Reprends ces billets tout de suite ! je grogne en lui jetant un regard assassin. C'est un cadeau. Alors tu les acceptes, un point c'est tout !

— T'es un grand malade, tu sais ? On ne donne pas autant d'argent comme ça en cadeau ! Il y a au moins cinq cents dollars dans cette enveloppe !

— Mille.

— Quoi ?

— Il y a mille dollars, je précise d'une voix neutre.

Léa ouvre la bouche puis la referme.

— T'es complètement fou. Je refuse ! s'écrie-t-elle en croisant les bras sur sa poitrine.

Le cuir du volant grince sous la pression de mes doigts. Je ne peux pas lui faire face parce je dois rester concentré sur la route, ce qui m'embête. À défaut d'appuyer mes paroles avec mon regard, je le fais à travers ma voix ferme :

— Léa, arrête de faire l'enfant et prends cet argent ! C'est le moins que je puisse faire. Je m'étais engagé à t'héberger dans TiMoose. J'en supportais les frais et toi, ceux de la bouffe. Je ne peux plus remplir ma part du contrat pendant une semaine, alors laisse-moi t'offrir une compensation.

— C'est le double de ce que tu dépenses en un mois, Dan ! Je refuse. C'est trop ! Si tu veux te faire pardonner, et il n'y a vraiment pas de raison de le faire, la prochaine fois, je sais pas, moi… offre-moi un bon resto ! Mais pas ça ! C'est complètement délirant !

— C'est pour payer la location de la voiture et l'hôtel, j'explique en essayant de garder mon calme.

— Je n'en veux pas !

— Léaaa…

Elle s'empare de l'enveloppe et la replace dans la boîte à gants qu'elle claque avec force pour la refermer.

— C'est non et je ne changerai pas d'avis.

— Putain, t'es vraiment une emmerdeuse !

— Et toi un crétin. Comme ça, on fait la paire !

Elle croise les bras sur sa poitrine et pointe son petit nez en l'air en reportant son regard vers la fenêtre. J'ai beau être énervé par son refus, je ne peux pas m'empêcher de la trouver craquante avec son air buté. Mais son silence m'angoisse. Je ne tiens que quelques secondes avant de la supplier :

— Léa, s'il te plaît… Je suis désolé, OK ?

Je tends la main dans sa direction. J'ai besoin d'un contact, même infime, mais elle s'est trop éloignée. Ma main retombe sur le siège central. Je me sens mal et serre très fort le poing.

Léa me jette un coup d'œil. Son regard se radoucit. Elle se tourne vers moi, tend le bras et couvre ma main de la sienne. Je desserre mes doigts pour aussitôt les lier aux siens. Son pouce trace de petits cercles sur ma peau qui m'apaise. Une onde de plaisir remonte dans mon bras. Bien que concentré sur la route, je capte une émotion furtive dans son regard que je ne comprends pas. L'incertitude me ronge.

— On est OK ?

Elle soupire et hoche la tête.

— On est OK, déclare-t-elle dans un petit sourire.

Je prends une grande inspiration, soulagé. Je n'aime pas me disputer avec elle.

Relâchant sa main à regret, je manœuvre le 4x4 pour changer de voie. La circulation est fluide ce matin et je dois déjà quitter le périphérique nord pour emprunter la petite route qui mène à l'aéroport.

Le départ de Léa est à présent imminent et la panique me cueille brutalement, balayant ce minuscule répit que j'avais réussi à trouver dans le tumulte de ma vie. J'en ai des sueurs froides qui s'accumulent sur ma nuque et me font frissonner. Je sens que le contrôle précaire que je maintiens sur mon comportement est en train de m'échapper. Notre dispute n'a fait que l'effriter davantage. Je ressens le besoin insensé de me garer sur le bord de la route, de prendre Léa dans mes bras et de la supplier de rester. Ce mauvais pressentiment, cette sensation d'être confronté

à un courant qui m'éloigne d'elle est trop puissant. Je sens que je vais dérailler.

Mon doigt survole le bouton du clignotant, hésitant. Je me vois déjà l'attirer à moi et chercher le réconfort en plongeant mon visage dans son cou. Le goût de sa peau me manque. Sa douceur. Sa…

Mes mains se cramponnent au volant. Le regard fixé sur la route, je tourne mon esprit vers la seule pensée rationnelle qu'il me reste : Alice.

Je m'accroche à la venue de ma copine comme un nageur épuisé à une bouée au milieu d'un océan déchaîné.

Penser à elle est le seul moyen de ne pas flancher. Garder Alice à l'esprit me permet de maintenir à distance toutes ces pulsions qui bouillonnent dans mon cœur et veulent s'en échapper. Mon corps semble le comprendre puisqu'il perd de sa rigidité.

Ma volonté prend peu à peu le pas sur tout le reste. Mon contrôle se raffermit.

Je ne foutrai pas notre amitié en l'air pour un simple moment de panique complètement irraisonné !

Léa a raison. Tout va bien se passer. Je me fais des films pour rien.

Ses mots que je me refusais de comprendre pénètrent enfin ma raison. Nous avons tous les deux besoin de prendre des routes différentes. Nous n'avons pas le choix.

Lutter ne sert à rien. Léa doit partir du campeur. C'est l'option la plus sensée et je l'accepte enfin. Je sens bien que cette part de moi qui se révolte, celle viscérale qui m'a poussé à courir après Léa lorsqu'elle m'avait abandonné aux éléphants, tente de me faire changer d'avis. Je lui tourne le dos. Cette pulsion n'a fait que m'embrouiller avec Léa.

Elle t'a aussi permis de poursuivre le voyage avec elle !

Stop ! Assez !

Léa part de son plein gré pour me permettre de profiter de la venue d'Alice. Je ne vais pas gâcher cet élan généreux en faisant un caprice.

Le seul moyen que je trouve pour ne pas flancher, c'est de faire taire toutes mes émotions. Soudain, un déclic s'opère en moi. Je me sens comme… anesthésié. Je ne ressens plus rien. J'ai l'impression d'avoir érigé un mur entre Léa et moi. Ça me désole, parce que je sens que je me coupe d'une part de moi-même, qui me paraît essentielle, mais c'est le seul moyen pour moi de garder le contrôle sur ma vie et notre amitié.

Je me transforme en une sorte de spectateur de ma vie alors que je me gare sur le parking du petit aéroport. Le temps est magnifique. Un beau soleil commence à réchauffer l'air frais matinal. Pourtant, je ne cherche même pas à scruter le ciel à la recherche d'un oiseau.

Les bureaux des loueurs de voiture sont juste à côté. Tel un robot sans âme, j'aide Léa à décharger toutes ses affaires sur le trottoir. Je profite qu'elle soit occupée à bien fermer son duffel bag pour glisser l'enveloppe – que j'ai récupérée de la boîte à gants – dans le carton du Grillgas.

On se redresse en même temps et se regarde, soudain gênés. Le moment de se dire au revoir est arrivé.

— Je peux attendre avec toi que les bureaux ouvrent, si tu veux, je propose en mettant les mains dans mes poches. Ça m'embête de te laisser toute seule ici.

On a bien roulé. Il n'est que 7 h 15 et Léa doit encore attendre trois quarts d'heure avant leur ouverture.

Elle secoue la tête lentement. Son visage s'est fermé, comme le mien, depuis qu'on est arrivés. Je n'arrive pas à savoir ce qu'elle pense. Ses paroles, elles, sont limpides :

— C'est gentil, mais il vaut mieux que tu reprennes la route. Je ne veux pas te mettre en retard. J'ai de quoi m'occuper en attendant, ne t'inquiète pas !

J'hésite. Je n'aime pas la savoir toute seule dans le froid. Léa ne me laisse pas le choix. Elle s'avance vers moi et se blottit contre moi.

— Au revoir, murmure-t-elle en frottant sa joue contre mon torse.

Mes bras se ferment d'eux-mêmes autour de ses épaules. Je la serre fort tout contre moi. Je sens que le cadenas qui retient mes émotions m'empêche de savourer cette dernière étreinte. Je suis tenté de le déverrouiller. Cependant, j'ai trop peur de ce qu'il pourrait arriver. Alors, je continue de penser à Alice, à nos retrouvailles imminentes, pour éviter de trop… ressentir.

Léa relève la tête et m'observe soudain avec un regard bouleversant. Elle a l'air tellement triste d'un seul coup que la muraille qui verrouille mes émotions se fendille. Puis elle me prend complètement au dépourvu en se dressant sur la pointe des pieds pour m'embrasser sur les lèvres. La caresse de ses lèvres est douce sur les miennes. Mon cœur fait un bon dans ma poitrine. Mais je suis trop abasourdi pour réagir. Je reste figé. Mon esprit est tourné vers Alice. Je la trahirais si je répondais à ce baiser, et je n'en ai pas l'intention.

De toute façon, Léa s'éloigne déjà, les yeux fermés, un tendre sourire aux lèvres. Son baiser était tellement bref, presque une caresse, que je me demande un instant si elle ne s'est pas trompée en manquant ma joue.

Elle retombe sur ses pieds en soupirant et pose son front dans le creux de mes pectoraux, me cachant ainsi

son visage. Un petit rire la secoue. Son attitude étrange m'inquiète. Mes mains se crispent dans son dos.

— Léa… Pourquoi… tu… tu m'as embrassé ?

Ma question n'est qu'un murmure. Je ne veux pas la brusquer. Elle me semble si fragile tout d'un coup.

Léa prend une profonde inspiration et s'éloigne de moi en poussant sur mon torse. Je suis obligé de la relâcher. Elle fait un pas en arrière et redresse la tête. Le regard brillant d'émotions qu'elle lève vers moi me transperce de part en part. Je frémis.

— Parce que je m'en vais.

Je fronce les sourcils.

— Tu ne pars qu'une semaine…

— Définitivement, me coupe-t-elle en croisant les bras sur sa poitrine.

La détermination dans sa voix et son attitude me glacent le sang. Puis la panique le fait bouillir. Je secoue la tête.

— Non-non-non, c'est pas possible. On a dit qu'on voyageait ensemble jusqu'au bord de l'Arctique !

— Plus maintenant.

— Léa…

— J'ai pris ma décision et je ne reviendrai pas dessus. Ce baiser était un baiser d'adieu.

Son ton calme et réfléchi me fait exploser :

— C'est n'importe quoi !

J'avance sur elle, le regard fou. Mon tempérament reprend le dessus et fait voler en éclats le cadenas qui bridait mes émotions. Je ne contrôle plus rien. J'ai soudain besoin de la prendre dans mes bras. Ma peau me démange. Mon cœur est prêt à se rompre tellement il bat fort dans ma poitrine. Mais Léa m'arrête en levant la main devant elle.

— Non, c'est terminé ! Tu n'obtiendras rien comme ça. Tu restes où tu es, Dan ! Plus de bisous, plus de câlin, plus rien du tout !

Son ton péremptoire et la froideur dans son regard m'arrêtent dans mon élan. Je prends ma tête entre mes mains et pousse un cri de frustration. Je VEUX la tenir dans mes bras ! Cette distance entre nous me tue. Sa décision est absurde.

— Mais pourquoi ? Pourquoi est-ce que tu fais ça ? Ça n'a aucun sens ! je m'écrie en jetant les bras en l'air. C'est à cause d'Alice ? C'est ça ? C'est à cause d'elle ?

Léa incline la tête de côté.

— En partie. Mais ce n'est pas elle qui est en cause, c'est moi.

— Putain ! Mais tu vas arrêter de tourner autour du pot et me dire ce qui ne va pas ? je m'emporte, exaspéré par son calme.

— Parce que je n'arrive plus à faire semblant ! explose-t-elle alors, en dépliant ses bras.

Elle frappe sa poitrine de son poing fermé, le visage soudain traversé d'une rage tempétueuse qui s'accroche à mon cœur. Ma respiration se bloque. Mes pieds sont rivés au sol.

— Je veux plus, tu comprends ? Bien plus que ce que tu as à m'offrir ! Je…

Elle ferme les yeux, se frotte le front, puis son regard se braque de nouveau sur moi, luisant de larmes contenues.

— Mes sentiments ont changé, Dan.

Je prends une goulée d'air qui reste coincée dans ma gorge. Mon cœur ne sait plus quoi faire : se glacer ou s'emballer. Je ne peux pas croire ce qu'elle est en train de m'avouer. Je serre les dents à m'en faire mal et fuis son

regard qui me bouleverse beaucoup trop. La tête baissée, je me frotte la nuque d'une main moite et essaie de la raisonner en minimisant ses propos :

— Ce n'est qu'une attraction physique. On peut en faire abstraction !

On y arrivait très bien jusque-là, j'ajoute en moi-même, incapable de lui avouer que moi aussi j'éprouve une attirance pour elle. Ça compliquerait beaucoup trop les choses.

Son bref rire de dérision me fait relever la tête.

— Ah oui ? Comme hier dans le bassin des sources chaudes ?

Visiblement, Léa n'est pas dupe. La lueur provocatrice dans son regard rallume le feu qui me consumait le corps à ce moment-là. Ma respiration s'accélère au souvenir de sa peau humide et chaude contre la mienne, de son corps magnifique que je tenais serré tout contre moi, son souffle contre mon oreille, ma bouche si proche d'embrasser son sein.

Le regard de Léa s'est assombri. Le cours de ses pensées a dû suivre le mien. Je n'ai jamais vu une telle passion dans ses prunelles multicolores, à part peut-être… ce fameux matin, après…

Un brasier enflamme mes reins. Je la fixe un long moment, le souffle court, la peau brûlante. Cette Léa-là, pleine de fougue sensuelle, sûre de ses désirs, me déstabilise. Heureusement qu'elle ne s'est jamais révélée auparavant, sinon… Je contracte mes mâchoires et détourne le regard. L'incendie dans mon corps rugit jusque dans mes oreilles. Je passe une main sur mon visage et prends de longues inspirations pour tenter de retrouver un semblant de contrôle.

Son soupir face à ma réaction me fait l'effet d'un coup d'épée dans la poitrine.

— Ouais… C'est bien ce qu'il me semblait.

La tristesse dans sa voix me fait fermer les yeux. Je me sens lâche, mais je suis incapable de réagir. Je suis pétrifié par tous ces sentiments auxquels mon amour pour Alice m'interdit de penser. Un moment s'écoule avant qu'elle n'assène, dans un murmure :

— Tu peux croire ce que tu veux, Dan, mais moi je m'arrête là.

Je relève la tête et la supplie en avançant d'un pas :

— Léa, on peut y arriver. On voyage super bien ensemble !

Elle secoue la tête tout en reculant.

— Tu n'écoutes pas ce que je te dis. J'adore voyager avec toi. Et c'est bien ça le problème ! ricane-t-elle.

Puis son visage se ferme. Son regard passionné se fait dur. Son ton monte.

— Tu as une putain de copine dont tu es fou amoureux ! Ce n'est pas qu'une simple « attraction physique » entre nous, comme tu l'as si bien dit. Moi je veux…

Plus. C'est ce qu'elle s'apprêtait à ajouter. Elle me l'a déjà dit. Des picotements déferlent sur ma peau. Léa reprend sa respiration, interrompant volontairement cet aveu qui me bouleverse et dont j'ai encore du mal à me remettre. Je ne respire plus depuis un moment. Je reste planté là, les poings serrés le long du corps, à la dévisager.

Léa est si belle, même en colère. Mais ses mots… me pétrifient. Je suis tiraillé entre le désir puissant de réduire la distance entre nous pour la soulever dans mes bras et celui, tout aussi impérieux, de rester fidèle à Alice. La bataille fait

rage dans mon cœur. Lorsque Léa reprend la parole, son ton tranchant me fait soudain l'effet d'une décharge électrique.

— Je NE VEUX PAS être le plan baise auquel tu ne peux pas résister. J'ai déjà donné dans les plans foireux avec Erwan. Je suis venue ici pour faire un road trip sans prise de tête et je compte bien continuer. Sans toi.

Plan baise. Erwan. Sans toi. Je recule, frappé à chaque fois en plein cœur. J'essaie de cacher mon regard meurtri sous la colère.

— Mais je ne suis pas Erwan ! je m'emporte, en revenant vers elle, bien décidé à l'attraper et lui faire entendre raison en la maintenant serrée dans mes bras.

— Non. Mais tu pourrais le devenir. Et je refuse d'aller jusque-là !

Son ton catégorique m'arrête dans mon élan. Léa croise les bras sur sa poitrine pour appuyer ses propos. Elle relève le menton. Ses yeux n'expriment plus rien qu'une froide détermination.

Mes derniers espoirs s'effondrent. Je serre les poings alors que nos corps se frôlent. Le mien me démange. Il appelle à la douceur de ses caresses. Or, si je la force en quoi que ce soit maintenant, je ne vaudrai pas mieux que son ex.

Pourtant, je veux me battre. Je ne peux pas la perdre. J'effleure son visage du regard pour atteindre la femme douce et attentionnée qui se cache pour ne pas souffrir. On peut y arriver. Tous les deux.

— Léa…

— Va-t'en !

Son injonction me fait l'effet d'une gifle.

— Va-t'en ! Ta copine t'attend.

Je grimace. Cette fois, j'ai l'impression que Léa m'a frappé en plein plexus.

Ce rappel qu'Alice est sur le point d'arriver me fait paniquer. Je réalise soudain que je dois faire un choix et ça me terrifie, parce que je ne veux perdre ni l'une ni l'autre des femmes auxquelles je tiens le plus au monde.

Mon cerveau tourne à vive allure, mais ne trouve aucune solution. Au final, c'est Léa qui se charge de prendre la décision, de cette voix monocorde, dénuée d'émotion que je déteste :

— Va-t'en, Dan. Laisse-moi. Je ne veux plus voyager avec toi. C'est fini.

Je la dévisage, le souffle court, le corps tendu à l'extrême. Je cherche la moindre trace d'hésitation dans son regard. Mais Léa s'est complètement fermée. Elle m'a rayé de son voyage, de sa vie, et ça fait mal. Très mal.

Je baisse les yeux, vaincu, et les relève aussitôt. J'ai peut-être perdu cette bataille. Cependant, je ne perds pas espoir pour le reste. Je m'y accroche.

— On…

Je m'interromps. J'hésite. Comment formuler tout ce que je ressens ? Cette situation me paraît tellement absurde. Oui, j'ai Alice, et Léa m'a expulsé de sa vie pour continuer son voyage en solo, mais ça ne signifie pas qu'on doive rompre tous les ponts. Notre amitié est belle et je compte bien la garder.

— OK, mais on reste en contact, hein ? On s'appelle ou on s'écrit, c'est comme tu veux, je propose, en forçant un sourire pour tenter de détendre l'atmosphère tendue et morose entre nous.

Léa soupire et ferme les yeux. Un rictus douloureux traverse son visage. Je crains le pire lorsque ses traits se

ferment et qu'elle fait un pas en arrière pour mettre de la distance entre nous.

— Je ne préfère pas. Du moins, pas pendant quelques semaines.

Je déteste cette voix dénuée d'émotions ! Ce n'est pas Ma Léa !

— Mais pourquoi ? je m'écrie, en jetant les bras en l'air, excédé d'être encore rejeté. Ce n'est pas parce qu'on ne voyage plus ensemble qu'on ne va plus se parler !

Elle secoue la tête. Une profonde douleur assombrit son regard.

— Tu ne te rends pas compte… Je ne m'en sens pas la force pour l'instant, murmure-t-elle.

Cette douleur soudaine qu'elle ressent me fait encore plus mal que son indifférence. Pourquoi est-elle malheureuse à l'idée même de simplement discuter avec moi ?

Ce refus est celui de trop. Léa ne veut plus de moi, de notre amitié bringuebalante et pourtant si belle. Je suis une complication, un poids qu'elle se refuse de porter malgré tout l'amour que, soi-disant, elle me porte. Un tourbillon violent habite mon cœur. Je tremble. Je ne sais plus où j'en suis.

Léa. Son amour. Ces réactions insensées de mon corps et de mon cœur. Ma peine. Ma douleur.

Je lui jette un regard désespéré, une dernière supplique pour qu'elle change d'avis. Mais Léa a repris son expression de marbre, distante sur le trottoir, au milieu de ses affaires. J'avale difficilement la boule qui s'est formée dans ma gorge et enferme notre amitié et ce covoiturage improbable qui s'achève derrière une lourde porte que je ne veux plus jamais rouvrir.

Alice, rayonnante et aimante, elle, m'attend.

Je pose un dernier regard chargé de regret sur Léa. Ma tristesse a beau être immense, je ne peux me résoudre à partir sans lui dire convenablement au revoir.

— Je te souhaite bonne route. C'était vraiment sympa de faire ce bout de road trip avec toi. Fais attention à toi.

Je fais un pas en arrière, puis deux, sans la quitter des yeux. Nos regards s'accrochent une dernière fois. Le sien reste distant, alors que le mien, malgré toutes mes résolutions, cherche encore à briser ce mur qu'elle a érigé entre nous.

— Au revoir, Dan.

Son murmure dénué de chaleur me brise le cœur. Je me retourne et m'enfuis à grandes enjambées vers le 4x4.

Envie de découvrir la suite ?

Jusqu'au bord de l'Arctique - Épisode 3

Sortie le 22 octobre 2023
au format numérique

Sortie fin octobre 2023
pour le format papier

Crédits des médias du roman

Toutes les cartes ont été élaborées par © Lise Whales. Ce sont des captures d'écran des cartes du site de cartes dynamiques *uMap* qui sont construites avec des fonds de carte de OSM-Fr map data © *OpenStreetMap contributors* sous *licence ODbL*. Toutes les cartes de ce roman ainsi que celles du site de cartes dynamiques uMap sont sous *Licence Ouverte / Open License*.

La couverture du roman *Jusqu'au Bord de l'Arctique – Épisode 3* a été réalisée par © Lise Whales avec des photos de © Lise Whales, le Logo de la série *Love In Van Life* ainsi que les polices de caractères *Galatia SIL* et *Source Sans Pro* sous licence *SIL Open Font License*.

Pour plus d'informations sur les crédits des médias du roman et de la couverture, vous pouvez consulter leurs pages sur le site *lise-whales.com*